

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Band: 10 (1994)

Artikel: Aspects de la culture ouvrière en Suisse
Autor: Jeanneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASPECTS DE LA CULTURE OUVRIERE EN SUISSE

Pierre JEANNERET

Le concept de *culture* ouvrière [*Arbeiterkultur*] dont nous allons user ici recouvre un champ sémantique extrêmement vaste. Edward T. Taylor, l'un des fondateurs de l'ethnologie, définissait la culture comme «ce tout complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, les mœurs, les coutumes, et tous les autres talents et habitudes acquis par l'homme en tant que membre d'une société» (*Primitive culture*, 1871). Il faut donc la distinguer de la notion d'éducation ouvrière [*Arbeiterbildung*], plus restrictive et dont ne nous occuperons ici que marginalement¹.

Selon la formule consacrée, ce bref article n'a nulle prétention à l'exhaustivité. Il se présente comme un essai, assez subjectif, voire un inventaire des différents domaines concernés par la «culture ouvrière» en Suisse, et tout particulièrement en Suisse romande, pendant la période considérée. Encore conviendrait-il de relever des différences entre les cultures politiques et sociales des diverses régions de ce pays à forte structure fédéraliste, et la difficulté qu'eurent toujours les associations à élaborer une politique culturelle commune, cela malgré la fondation en 1912 de la SABZ [*Schweizerische Arbeiterbildungszentrale* ou *Centrale suisse d'éducation ouvrière*] et, en 1931, celle de l'ASASK [*Arbeitsgemeinschaft schweizerischer Arbeiter-Sport-und-Kulturbewegung*]². Disons d'emblée que, faute de place, nous laisserons ici de côté les activités originales des centres de travailleurs étrangers, allemands ou italiens notamment³, ainsi que celles qui ne concernent pas le mouvement ouvrier *de gauche*: groupements catholiques (JOC et syndicats chrétiens), fascistes (*Centre sportif national* et autres organisa-

1 Sur l'éducation ouvrière en Suisse, nous renvoyons à une bonne synthèse : *Zusammen Lernen - Gemeinsam Erkennen - Solidarisch Handeln* (diverses contributions), publiée par la Centrale suisse d'éducation ouvrière à l'occasion de son 75e anniversaire, Berne, 1987.

2 Une dizaine d'organisations culturelles ouvrières sont regroupées dans l'ASASK. La brochure *ASASK. Petit historique du mouvement ouvrier suisse de sport et de culture* (essentiellement en allemand avec de courtes synthèses en français), s. l., 1972, fournit des renseignements très utiles.

3 Sur les cercles italiens en Suisse, nous renvoyons aux travaux de Claude Cantini dont «La première Colonie libre italienne de Lausanne (1943-1950)», in *Cahiers AEHMO* No 6, 1989.

tions de l'Union Nationale proches du *Dopolavoro* mussolinien) et corporatistes (les traditions culturelles des typographes par exemple). Nous mettrons l'accent sur des productions intéressantes ou peu connues, dégagerons la problématique, et donnerons des indications bibliographiques succinctes. Rédigé pour le 10^e anniversaire des *Cahiers de l'AEHMO*, cet article sera aussi l'occasion de faire le point sur l'apport de notre groupe de travail. Il entend enfin suggérer des pistes aux chercheurs. Ceux-ci pourront utiliser le riche fonds de l'AEHMO, qui contient des documents tout à fait originaux sur le sujet qui nous occupe.

Pour nous faire une idée de la **multiplicité des domaines** qu'englobe le terme, vaste et un peu flou, de «culture ouvrière», prenons le programme de l'*Arbeiterkulturwoche* qui s'est tenue à la Maison du Peuple de Zurich, entre le 12 et le 29 mars 1944⁴. Voici, sous le slogan «erkennen - säen - befreien» [connaître ou découvrir, semer, libérer], quelques-unes des manifestations proposées. L'ouverture, avec l'orchestre ouvrier, comprend également une allocution du conseiller fédéral socialiste Ernst Nobs, deux chants d'un chœur ouvrier, le film *Der Tag des Arbeiters*. Une place importante, tout au long de la semaine, sera faite au cinéma. On verra aussi une exposition d'affiches politiques suisses et internationales⁵. Le deuxième jour, l'écrivain Otto Volkart s'exprime sur le sujet «L'ouvrier et la poésie». Une soirée est consacrée au thème «Nos journaux socialistes [...] leur combat et leur signification», une autre aux éléments programmatiques en vue d'un théâtre ouvrier. De celui-ci, on aura une démonstration concrète avec le spectacle *Liberté et Justice*. Au soir du 21 mars, après l'accueil de la chorale juive *Hasomir*, tous les participants s'uniront pour entonner un chant de combat. A la *Fäscht* du samedi 25 mars participent des artistes de toutes les disciplines, les sportifs de SATUS, les jeunes. La culture ouvrière est indissociable de la vie associative et festive et de ses lieux de sociabilité: ainsi les repas en commun des différentes sociétés culturelles auront-ils lieu à la Maison du Peuple, au Café *Boy*, à *Cooperativa*, dans les restaurants *St.Jakob*, *Limmathaus*, *Eintracht*. Les enfants ne sont pas oubliés, qui bénéficient toute la semaine d'activités (films, théâtre, etc.). Ce programme illustre assez bien le large éventail

4 *Schweizerisches Sozialarchiv Zurich* (SAZ), 70/6 Z1.

5 Sur l'iconographie, sa symbolique, son style volontiers «ouvriériste» et proche des canons du réalisme socialiste, voir Bruno Margadant, «Für das Volk - Gegen das Kapital». *Plakate der schweizerischen Arbeiterbewegung von 1919 bis 1973*, Zurich, Verlagsgenossenschaft, 1973. Egalement: Jean Meylan, Philippe Maillard et Michèle Schenk, «Aux urnes, citoyens!». *75 ans de votations fédérales par l'affiche*, Lausanne, Eiselé, 1977.

qui constitue la «culture ouvrière». Nous allons donc nous pencher maintenant sur ses diverses composantes.

Comme le relève Serge Berstein⁶, le **rituel** est «la forme la plus sommaire» et la plus immédiatement perceptible de toute culture politique. Celui de la classe ouvrière et de ses organisations a été bien étudié⁷, nous ne nous y attarderons donc pas. Un exemple romand pourtant, quintessence de cette liturgie prolétarienne: la «Concentration ouvrière vaudoise» à Lausanne, qui rassembla environ 3'000 personnes (syndicalistes FOBB, FOMH, FCTA, membres du SATUS, militants socialistes, etc.) le 6 juin 1937⁸. La simple énumération des participants au grand cortège nous paraît révélatrice: ce sont les cyclistes ouvriers *Solidarité*, la fanfare *L'Avenir*, les gymnastes ouvriers, tandis que flottent les drapeaux, «emblèmes de la classe ouvrière». Les Jeunes socialistes portent panneaux et banderoles: «Contre la guerre et le fascisme, contre le capitalisme!» Et voici «les Avant-Coureurs, aux chemises bleues et aux cravates rouges, les tout petits, ceux de demain. Ils verront peut-être éclore le Socialisme. Ils cueilleront les fleurs parfumées que leurs aînés ont semées» (notons en passant la résurgence de l'allégorie du semeur). Les discours succèdent au cortège: ceux d'Arthur Maret, syndic; de Pierre Graber, secrétaire du PSV; de Maurice Jeanneret-Minkine, président du POSL; du jeune professeur chaux-de-fonnier André Corswant; du conseiller national socialiste Paul Golay. L'économiste et futur conseiller fédéral socialiste Max Weber, qui joua un rôle éminent dans les institutions s'occupant d'éducation ouvrière, était convaincu de la nécessité de cette mystique, de ce sentiment profond et affectivement vécu de solidarité de classe s'exprimant à travers la manifestation de masse.

Le **sport ouvrier** constitue l'une des formes les plus anciennes de la culture ouvrière. Dès sa fondation à Genève en 1838, la Société du Grütli estimait que les améliorations matérielles devaient s'accompagner d'une éducation au niveau spirituel et culturel. Le sport en particulier concourrait à la santé physique et morale du peuple. Dès les années 1860, on vit apparaître des «classes de gym» dans ses sections. La Société de gymnastique du Grütli, née en 1874, reçut dès 1880 des subventions fédérales. Ce qui posait le problème - commun à d'autres

6 Serge Berstein, «Les partis» in René Rémond et alii, *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, pp. 49-85.

7 Sur le rituel des manifestations et fêtes ouvrières (cortèges, Premier Mai, etc.), voir Michelle Perrot, *Les ouvriers en grève. France 1871-1890*, Lille, M. Perrot, 1975, pp. 559 et suiv., ainsi que Erich Gruner, *Arbeiterschaft und Wirtschaft in der Schweiz 1880-1914*, Zurich, Chronos, 1987-88, t. 3, pp. 571-590.

8 Manifestation décrite dans *Le Droit du Peuple (DdP)*, 7 juin 1937.

Éditées par l'Union de lutte pour
l'Unité Sportive Rouge de Suisse

« Prêt à la
lutte de classe
Proletarienne »



associations ouvrières - de la «récupération» du mouvement culturel prolétarien par le pouvoir bourgeois. C'est ainsi que (autre exemple), le Parti socialiste ayant approuvé la défense nationale au congrès de Lucerne, les subventions à SATUS, qui avaient été coupées pendant la crise, revinrent miraculeusement en 1937...

Suite aux différends dans le PSS, la société de gymnastique se sépara du Grütli et, les 27-28 mai 1917, fut fondé le *Schweizerischer Arbeiterturnverband* (bientôt *Turn-und-Sportverband*, c.-à-d. SATUS). Les buts culturels du

sport ouvrier sont clairement exprimés dans l'accord passé entre SATUS et le PSS: améliorer la santé des travailleurs soumis à de dures conditions de travail et habitant souvent des logements insalubres; par la valeur éducative du sport, fortifier la volonté et l'esprit de solidarité; constituer une alternative aux organisations «neutres» qui sont en réalité au service des tendances nationalistes, militaristes et antisociales de la bourgeoisie. En 1909 par exemple, les briseurs de grève à Zurich avaient été recrutés dans les associations sportives, ce qui amena la rupture des gymnastes ouvriers avec la Société fédérale de gymnastique. Enfin SATUS s'engageait explicitement à recommander à ses membres d'adhérer au Parti socialiste⁹.

Une histoire du mouvement culturel ouvrier ne saurait donc être isolée de l'histoire politique. Les crises et scissions de la gauche ont trouvé un écho dans toutes les organisations. Ainsi les luttes fratricides entre socialistes et communistes se répercutèrent-elles dans SATUS, dont la majorité acquise au PSS entendait «libérer cette organisation des groupes dévorés, directement ou indirectement, par le ver communiste et de ceux qui étaient influencés par l'Internationale rouge, c.-à-d. communiste, des sports»¹⁰. Le groupe mentionné ci-dessus, l'IRS,

9 «Leitsätze über das Verhältnis der Sozialdemokratischen Partei der Schweiz zur Schweizerischen Arbeiter-Turn-und-Sportbewegung», in *SPS - Geschäftsbericht für 1929*, pp. 8-10 (SAZ). Sur SATUS, voir *ASASK*, pp. 17-26 et la brochure *100 Jahre*, 26. Oktober 1974, Kongresshaus Zürich.

10 *SPS - G.B. für 1929*, pp. 7-8 (trad. P. J.)

trouva un ardent propagandiste, dans le canton de Vaud, en la personne du militant communiste et grand sportif Emile Depierraz¹¹. Il y eut même une fédération sportive communiste dans les cantons de Vaud et Genève: un ancien militant se souvient de rencontres sur un terrain de sport près de la Bourdonnette à Lausanne.

Par ailleurs le sport ouvrier n'était pas sans receler des ambiguïtés! Max Weber, alors secrétaire de la SABZ, reprochait aux sociétés sportives plus encore qu'aux autres organisations ouvrières d'imiter, voire de singer les sociétés bourgeoises («nur ein Abklatsch des bürgerlichen Klischees») au lieu d'établir de nouvelles formes de culture¹². D'autre part, le sport-élément-de-la-culture-ouvrière n'était-il pas en train de devenir, dans les années vingt, une nouvelle drogue pour la jeunesse, la détournant de la lutte syndicale et des aspirations culturelles? C'est en tout cas le constat pessimiste que faisait Charles Hubacher dès 1923 dans *La Lutte Syndicale*¹³.

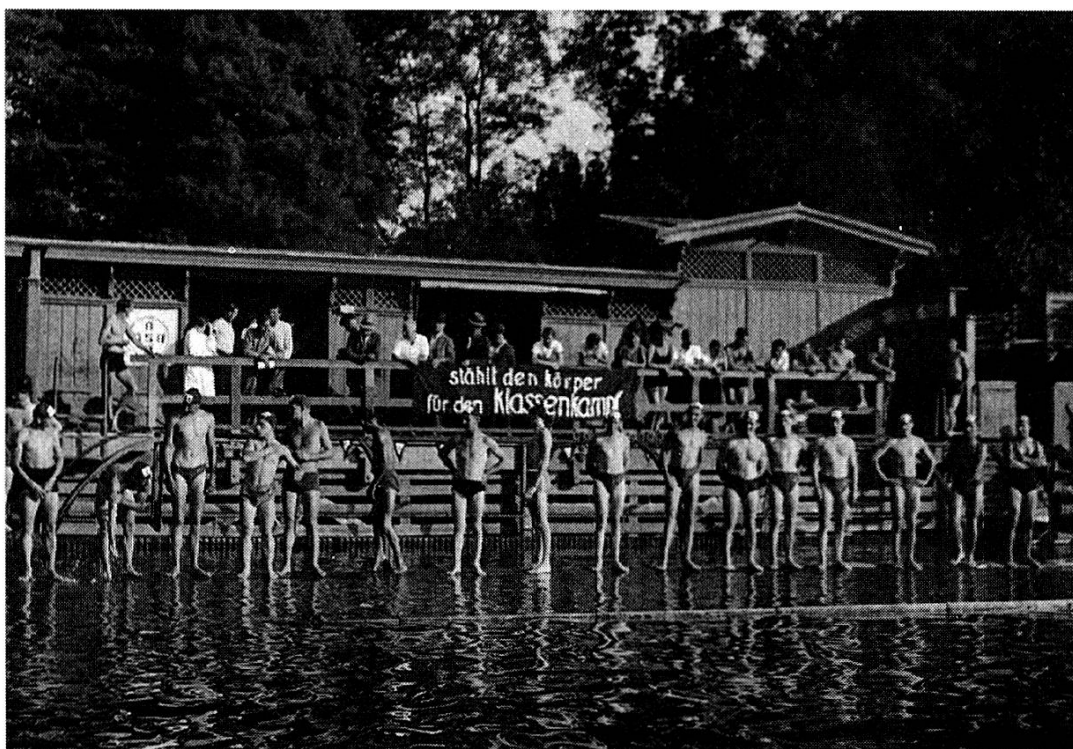
La **musique**, les **chants**, **fanfares** et **chorales** représentent à coup sûr un élément essentiel de la culture ouvrière. L'*Union suisse des musiques ouvrières* (fanfares) existe depuis 1919. Après la grève générale de 1918, le fossé entre les classes antagonistes était si profond que, même sur le plan de la Muse Euterpe, le contact n'était plus possible. D'autre part, des fanfares ouvrières s'avéraient nécessaires au bon déroulement des manifestations socialistes et syndicales. La première Fête des musiques ouvrières eut lieu dans la ville industrielle de



11 Dossier sur l'IRS dans les papiers Depierraz, Fonds AEHMO, BCU Lausanne-Dorigny.

12 Karl Schwaar, «Krise, Krieg und Konjonktur: Die SABZ zwischen 1930 und 1960», in *Zusammen Lernen...*, op. cit., p. 54.

13 Marc Perrenoud, «Die Arbeiterbildung in der Uhrenregion», in *Ibid.*, p. 112.



Association ouvrière de natation, Zurich, début des années trente. On peut lire sur la banderole: «Endurcissez votre corps pour la lutte de classes» [«Stählt den Körper für den Klassenkampf»]. Gretler's Panoptikum, Zurich.



Sport ouvrier, Zurich, début des années trente (sur la banderole: réclame pour le journal «Sport rouge»). Gretler's Panoptikum, Zurich.

Bienne, les 21-27 juillet 1923. Les années vingt apparaissent bien comme l'âge d'or de la culture et de l'éducation ouvrières en Suisse. Puis, comme pour d'autres organisations, on constate un net recul de l'effectif des fanfares pendant la crise des années trente. Il témoigne non seulement des difficultés économiques, mais encore de la profonde dépression morale qui saisit beaucoup de travailleurs et tua leur enthousiasme.

«Par le chant à l'amitié! Par l'art à la liberté!»¹⁴ La *Fédération suisse des chorales ouvrières* fut fondée en 1888. L'article I des Statuts mentionnait «une attention particulière accordée au chant à contenu social»¹⁵. La société connut son apogée en 1930, avec 204 sections et 8'900 membres. Il y aurait une intéressante étude à faire sur les concepts divergents véhiculés par l'abbé Bovet, chantre d'une Suisse mythique, alpestre et réactionnaire¹⁶ et par Robert Seidel, l'un des poètes lyriques les plus productifs de la classe ouvrière suisse¹⁷... même si celui-ci ne connut pas la gloire de celui-là. L'analyse fouillée des chansonniers ouvriers suisses - répertoire, vocabulaire, symbolique, origine et auteurs des chants, etc. - reste à faire¹⁸. Relevons un détail intéressant: la participation de nombreuses figures connues du socialisme romand à la rédaction de chants ouvriers. Pour nous en tenir aux années vingt et trente: Ernest-Paul Graber, Daniel Liniger, Auguste von der Aa, Paul Golay, Geo Würgler.

Remarquons en passant l'incompréhension quasi totale dont le mouvement ouvrier semble avoir fait preuve envers les nouvelles formes musicales, le jazz en particulier. Nous ne résisterons pas au plaisir de citer ces lignes savoureuses: «Des penseurs très profonds sont parvenus à découvrir dans les danses nègres bizarroïdes et étrangi-formes - comme dit l'autre - qui font les délices des clients paisibles et des clientes affriolantes du jazz-band, un signe certain de la décadence

14 *DdP*, 8 novembre 1928.

15 *ASASK*, p. 56.

16 Cf. le récent ouvrage de Patrice Borcard, *Joseph Bovet 1879-1951. Itinéraire d'un abbé chantant*, Fribourg, éd. de la Sarine, 1993.

17 Robert Seidel (1850-1933), ouvrier tisserand allemand, puis militant socialiste à Zurich, enseignant à l'ETH, rédacteur au *Volksrecht*, député au Grand Conseil zurichois et conseiller national.

18 On se basera notamment sur *Les chants du Peuple*, Lausanne, Impr. Fritz Ribli, 1904 (un exemplaire, en usage au Club abstinent Jean Jaurès, remis à l'AEHMO par E. Depierraz), le *Recueil de chants pour chœurs mixtes* de la Fédération suisse des chorales ouvrières (1931) et celui de l'Association romande des chorales ouvrières (1921), ainsi que le *Chansonnier romand* édité par la Fédération suisse des Amis de l'Enfance (Avant-Coueurs). Charles-F. Pochon a ouvert la voie dans son article «Chanter pour exprimer ses convictions», in *Cahier AEHMO* No 6, 1989.

du monde civilisé au teint pâle [...] Tomber des airs de danses si mignards que de grands compositeurs ont créés dans la mélodie abru-tissante des nègres, quelle déchéance! N'en croyons pas les penseurs [...] Mais, avec un brin d'anxiété, on peut se demander ce qu'il en sera de nos chœurs patriotiques quand [...] ils auront été adaptés aux mélodies nègres importées en même temps que les bananes et les ananas?»¹⁹ Echappent cependant à ce traditionalisme outrancier les imposants spectacles liés aux fêtes annuelles du chant ouvrier, comme *Volksfreiheit*, représenté à Berne les 12-14 juillet 1930. Composé par Erwin Lendvai sur un livret d'Alfred Fankhauser, ce spectacle grandiose en plusieurs tableaux, dans le goût à la fois emphatique et expressionniste de l'époque, réunissait 6'500 chanteurs. Il parcourait l'histoire de l'humanité, de l'ère de l'esclavage antique à l'ère industrielle. On y voyait apparaître Pestalozzi, Karl Marx, Rosa Luxemburg en «génie de la Maternité» (!). La thématique et l'allégorie n'étaient pas sans rappeler *Metropolis* de Fritz Lang : rôle des «faux consolateurs» des masses prêchant la souffrance expiatoire, ville industrielle où règne «le démon de la machine», etc.²⁰

Des grandes productions chorales à contenu social, nous passons tout naturellement au **théâtre prolétarien** et à l'une de ses manifestations les plus originales, le **choeur parlé**. Ce dernier est né de la conviction que le théâtre actuel (celui des années vingt) n'exprimait plus le sentiment des masses mais servait à «amuser le bourgeois blasé» et que les grands problèmes sociaux avaient déserté la scène. La classe ouvrière devait donc trouver un nouveau moyen d'exprimer ses idéaux: ce sera le chœur parlant (ou parlé). S'aidant du mouvement des corps, du rythme de la musique, d'un langage clair et simple (voire élémentaire dans son manichéisme), de sketches, de symboles et jeux de lumière, il est accessible à tous. Le chœur (jusqu'à 100 personnes sur les scènes genevoises dans les années trente) rapporte et commente l'événement : «C'est une masse de bouches qui expriment toutes le même et unique espoir qui crépite dans tous les coeurs, la même et unique volonté [...] C'est le symbole de toute la lutte du prolétariat anonyme.»²¹ L'existence du chœur parlant remonte à l'Antiquité grecque, à Athènes où le théâtre était par excellence l'art de la démocratie (cf. Eschyle, *Les Perses*).

Art de combat, art didactique, art alternatif révolutionnaire et antifasciste, le théâtre prolétarien en France et en Suisse fut fortement

19 Article «La rénovation de la musique nègre», in *DdP*, 5 janvier 1929.

20 Résumé détaillé du spectacle in *DdP*, 9 juillet 1930.

21 «Le chœur parlant», feuillet s.l.n.d. [vers 1930], 1 page dactylographiée. Archives des Avant-Coureurs lausannois (Ar ACL), Fonds AEHMO (BCU).

inspiré par l'«Agit-prop» (1917-1922) en URSS et en Allemagne. Quelque peu oublié après la Deuxième Guerre mondiale, il a été redécouvert par Mai 68. A l'origine, les acteurs étaient des chômeurs, des prolétaires. Mais dans les années trente, on vit se constituer de véritables troupes proposant de grandes fresques historiques. En Suisse romande, c'est à Genève que le théâtre prolétarien a connu le plus bel essor, notamment à l'occasion des Fêtes de Mai. L'acteur William Jacques en est l'un des derniers témoins vivants²².



La transcription de nombreux chœurs parlés dans les revues et brochures du mouvement ouvrier atteste l'extraordinaire vogue de ce genre. Quelques titres révélateurs: *Haine, Volonté, Contre la guerre pour la paix, Amitié, Solidarité*²³... Les Avant-Coureurs lausannois se firent à plusieurs reprises les juvéniles interprètes de chœurs parlés, comme *Vivre* en 1935, «festival prolétarien en 4 actes» adapté de l'allemand. L'infatigable Geo Würigler (1908-1986), militant socialiste et chef des Avant-Coureurs, est l'auteur des paroles d'un véritable *musical* prolétarien: *A la gloire de Lausanne-la-Rouge*, spectacle donné en décembre 1933. On y voit d'abord apparaître, sur un air de marche funèbre, «Lausanne bourgeois» où des radicaux, «Les maîtres incontestés / De not'cité» chantent: «A nous le Dézaley / Le Chalet-à-Gobet / A nous l'prefet», etc. Puis entre en scène le «Lausanne ouvrier», sur l'air «T'en fais pas Bouboule»:

22 Le thème du théâtre prolétarien a été débattu il y a peu au Théâtre de la Comédie de Genève avec la participation de Philippe Ivernel, auteur de plusieurs ouvrages sur la question, de William Jacques et de l'historien Philippe Schwed (*VO-Réalités*, 14 février 1991). Voir aussi Marc Vuilleumier, «Arbeiterbewegung, Bildung und Kultur: zum Beispiel Genf (1890 bis 1939)», in *Zusammen Lernen...*, op. cit., pp. 97-98. L'article de Vuilleumier a paru ultérieurement en français dans la *Revue syndicale suisse*, No 1, 1989, pp. 1-19.

23 Ces trois textes (très brefs) dans *L'Aide*, No 10, octobre 1917 (Ar ACL, Fonds AEHMO).



La décoration pour la Fête de Mai en 1938 à Genève est confiée à l'artiste Alexandre Mairet (tiré de: Bernard Wyder, «A. Mairet. Les gravures sur bois», Lausanne, Ed. d'en bas, 1991, No 159).

«Depuis Mimi Fauquez jusqu'au Syndic Maret
Les prolos de chez nous en ont tous mis un coup.
Dans l'espoir qu'une belle fois, ils laiss'raient les bourgeois
Radicaux, libéraux... su l'carreau».

Et c'est la victoire des socialistes aux élections communales, de 1933. «La scène des journaux locaux» passe en revue la presse du chef-lieu. *La Feuille d'Avis de Lausanne*:

«Je suis neutre mes chers lecteurs,
Mais je me permets quand vient l'heure
D'indiquer aux électeurs
La voie qui conduit au bonheur».

Elle est suivie du *Droit du Peuple*:

«Je suis le journal socialiste
Qui défend avec acharnement
Les droits du peuple pacifiste
Contre l'armée de tous les brigands»

Après avoir écarté les listes électorales verte, noire et «rapiniste» (dissidence socialiste de droite), le chœur chante la liste rouge du POSL. C'est l'apothéose. Sur l'air «Les lilas blancs», il exalte la victoire électorale de la gauche:

«Vingt trois novembre mill'neuf cent trente-trois,
C'est l'jour de la défaite des bonzes bourgeois.
Lausanne ville rouge,
Lausanne-la-Rouge,
Aux socios toujours tu resteras»²⁴

Pour l'historien, ces vers de mirliton, remplis d'allusions à des faits locaux et personnalités d'ici, sont une source à la fois intéressante et amusante.

Les responsables de la culture ouvrière ne se sont pas désintéressés des **médias**, en particulier de la **radio**, alors monopole d'Etat et donc moins soumise que le cinéma, par exemple, aux intérêts capitalistes. A l'instar de ce dernier, elle apparaissait comme un magnifique instrument de démocratisation de la culture. *L'Association suisse des salariés audi-*

24 Texte complet (9 pages dactylographiées) in Ar ACL, Fonds AEHMO.

Auf, rote Falken auf

1. Wir kom - men aus der damp - fen
Stadt, die wir nig Licht und Freu - de...

hat, wir kom - men aus des Dör - fern
na, suchendhätt Not des Volk in Beun.

1-3. Auf, ro - te Fal - ken, auf! Zum Licht - angehörstet in
Lauff Vor, wirts im Kampf ge - gen Nacht und
Not führt uns die Fah - ne leuchtend rot.

2. Wir wandern in die weite Welt
und ehren Arbeit auf dem Feld
und ehren Arbeit in dem Schacht
und alles, was der Fleiß vollbrecht.

3. Wir wandern nicht zur Lust allein,
wir wandern um etwat stark zu sein.
Mit jedem Schritt, mit jedem Tritt
sieht unser Zukunftswille mit.

Role Falken voran!

1. Wir hal - ten zu - sam - men, wir
stehn in die Welt. Durch Städ - le und Dör - fer der

teurs de la radio (puis: et télé-spectateurs, ARBUS) fut fondée en 1930 à Bâle. L'article I de ses Statuts est libellé ainsi : l'un de ses buts est d'«exercer une influence sur toutes les affaires de radio et de télévision pour l'encouragement des aspirations culturelles de la classe ouvrière, tout particulièrement par une prise

d'influence sur l'élaboration des programmes des émetteurs nationaux et des studios de télévision.»²⁵ Dans la cité de Calvin, quelques émissions furent réalisées entre 1930 et 1935 par le Centre d'éducation socialiste, en collaboration avec Radio-Genève. André Oltramare, Charles Rosselet et d'autres purent également s'exprimer sur des sujets historiques et sociaux. Un discours du Premier Mai était également retransmis chaque année, à la grande fureur de la *Gazette de Lausanne*!²⁶ Mais ces participations socialistes et syndicales restèrent des exceptions. De manière générale, la radio demeura fermée à la gauche. Insistons sur le fait que, dès 1930, les initiateurs de l'ARBUS avaient clairement perçu le rôle grandissant de la radio comme moyen de diffusion de masse. Ils mettaient par exemple en évidence - en pleine période de pacifisme et d'espoirs de désarmement - le rôle des radios dans la mobilisation spirituelle des citoyens en cas de conflit: la radio chauvine comme instrument de guerre!

Les **mouvements de jeunesse** constituent eux aussi un élément tout à fait essentiel de la culture ouvrière. Leur fondation traduit le souci d'éduquer les jeunes des quartiers populaires dans les valeurs de solidarité et de leur donner une conscience de classe, cela au travers d'une vie récréative saine dans la nature. Sur la genèse du mouvement à Vienne, l'organisation internationale et suisse des Faucons Rouges, la fondation et les structures de la section lausannoise, ses rapports avec le scoutisme, ses activités récréatives, éducatives, politiques et culturelles, nous renvoyons aux pages que nous leur avons consacrées²⁷. Le mouvement des Avant-Coureurs fut l'un des lieux d'expérimentation d'une *éducation* et d'une *pédagogie* nouvelles se réclamant des valeurs du socia-

25 ASASK, p. 43.

26 Marc Vuilleumier, «Arbeiterbewegung, Bildung und Kultur», op. cit, p. 95.

27 Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953)*, Lausanne, L'Aire, 1991 (chap. VIII, «Amitié! Freundschaft! Les Avant-Coureurs», pp. 369-390).

lisme. L'on parlait du postulat marxiste que l'éducation n'est jamais neutre, mais qu'elle revêt, en tant que superstructure de la société, bourgeoise ou prolétarienne, une fonction sociale et un caractère politique. Une éducation socialiste était donc une nécessité pour l'émancipation de la classe ouvrière. Les responsables des organisations de jeunesse (Amis de l'Enfance, Faucons Rouges) adhéraient aux principes de «l'éducation nouvelle» d'un Célestin Freinet postulant la liberté de l'enfant, l'activité créatrice et la participation aux décisions, qui s'opposait à la discipline autoritaire préparant aux attitudes bellicistes. Une très abondante littérature



Côte à côte, bien unis...

Une illustration tirée du «Jeune Pionnier», No 2, 1934, édité par l'Internationale de l'Education Socialiste.

éducative d'origine autrichienne, française et belge (*L'Aide, Le Jeune Pionnier*, etc.), publiée par l'Internationale de l'Education Socialiste, atteste ce souci pédagogique dans le mouvement ouvrier²⁸. Mentionnons quelques éléments originaux de cette «éducation socialiste» mise en pratique chez les Faucons Rouges et Avant-Coureurs. Les camps internationaux, nommés Républiques, devaient constituer une initiation à la vie sociale reposant sur l'autogestion et le vote démocratique. Les «sorties sociales» dans le monde ouvrier et rural étaient une ouverture aux réalités économiques. L'espéranto, en rendant pos-

²⁸ On en trouvera une collection (ainsi que de *L'Avant-Coureur, Heio, Der Helfer, Die Freundschaft*) dans Ar ACL, Fonds AEHMO.

sible la compréhension universelle, devait concourir à l'émergence de la «République internationale des travailleurs». La commémoration des grandes figures du mouvement ouvrier (Marx, Jaurès, Matteotti, Koloman Wallisch, martyr autrichien de 1934, etc.) était l'amorce d'une prise de conscience historique, dans le sens d'une «histoire de classe». Appartenaient aussi à cette dernière des exposés sur l'histoire mondiale (en particulier la guerre de 1914-1918, apogée de la rivalité entre impérialismes) et celle du mouvement ouvrier (Trade Unions, mouvement coopératif, etc.)

La perception par la classe ouvrière et la gauche de **leur propre histoire** - longtemps occultée - constitue sans doute l'un des enjeux majeurs de la «culture ouvrière». Feuilletons *Le Droit du Peuple* des années vingt et trente. On y trouve un article sur «Balzac, écrivain révolutionnaire» (9 août 1933); une série d'articles sur Pierre Leroux et Proudhon en 1922, sur Ferdinand Lassalle en 1923, sur Owen (1923-24) et Blanqui (mai-juin 1924); «le socialisme de Fourier» (23 août 1938); «les théories sociales d'Anatole France» (28 août 1933), etc. En 1920 Edouard Dufour, privat-docent à l'Université de Genève et l'un des principaux rédacteurs historiques du *Droit du Peuple*, se lance dans une série de plus de 50 articles sur l'«Histoire du Mouvement ouvrier 1800-1875»! On relèvera aussi plusieurs textes sur les rapports entre socialisme et féminisme (Constant Frey et Blanche Cérésolle, en 1922). Il est intéressant de noter qu'après 1945 et jusqu'aux années soixante, les conférences de la Centrale suisse d'éducation ouvrière consacrées à l'histoire du mouvement ouvrier se feront de plus en plus rares... comme si, dans le consensus helvétique de la Paix du Travail et de la guerre froide, une classe ouvrière embourgeoisée avait honte de ses origines. Il faudra attendre les années soixante et surtout Mai 68 pour assister à un regain d'intérêt pour l'histoire sociale. Le *Groupe de travail pour l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse*, ses documents (2 cahiers) et sa bibliographie du mouvement ouvrier (4 cahiers, 1964-1970, comprenant 852 notes), ainsi que l'AEHMO sont indirectement les fruits de cette sève nouvelle.

Sur le thème voisin de la place de l'histoire dans **l'éducation ouvrière**, mentionnons ici les cours organisés dès octobre 1927 à l'ancienne Maison du Peuple de Lausanne (sise rue Caroline). A partir de 1930, ils prendront le nom d'*Université populaire*, en vertu du slogan «L'Université doit aller au peuple, parce que le peuple ne va pas à l'Université». L'exemple suédois avait particulièrement frappé les socialistes suisses des années vingt. L'institution de la *Folkhögskola* est encore vivante aujourd'hui: le propre fils de l'auteur de ces lignes y étudie actuellement à plein temps... A côté des cours de langue, de comptabilité, de sciences ou d'hygiène, des cours d'histoire furent donnés à

la Maison du Peuple, en particulier par David Lasserre, professeur issu d'une vieille famille de tradition libérale protestante et ouverte aux questions sociales²⁹. Marc Vuilleumier a mis très justement le doigt sur un problème central de la culture ouvrière (et peut-être sur une explication de son semi-échec): s'agissait-il de propager dans les couches défavorisées une culture classique diffusée par des enseignants bourgeois, sans doute dévoués et bien intentionnés, ou d'élaborer une culture véritablement prolétarienne, contenant une critique idéologique et visant à la transformation sociale?³⁰ En d'autres termes: la culture doit-elle concourir à la prise du pouvoir par le prolétariat («Wissen ist Macht»)? Culture générale humaniste ou culture utile au combat de classe? Cette problématique fut pendant des décennies au centre du débat sur l'éducation ouvrière. Notons aussi les intérêts divergents de l'USS - désireuse de former d'abord, sur le plan concret et pratique, les fonctionnaires syndicaux - et du PSS, qui voulait faire passer un message plus politique. Dans la Centrale suisse d'éducation ouvrière, c'est la première tendance qui l'emporta dès 1927, avec le rôle croissant de l'USS et la quasi éviction du Parti socialiste. Qui paie commande... Ce facteur explique certainement la tendance prise par la CSEO.

Il convient de relever aussi le rôle des **sociétés coopératives** dans la formation «sur le tas» des cadres politiques et syndicaux. Il s'agissait de donner aux leaders du mouvement ouvrier les connaissances et l'expérience de la gestion qui leur permettraient de maîtriser l'outil économique après la victoire politique électorale. Un exemple lausannois: la COBAL (*Coopérative des ouvriers du bâtiment de Lausanne*) fondée en 1923 et financièrement cautionnée par le Dr Jeanneret-Minkine. Ce dernier, émule de Charles Gide, faisait grand cas du rôle formateur de la coopérative et de sa fonction d'école de cadres³¹.

A côté des revues éducatives, des articles historiques dans la presse socialiste et des cours populaires, il faudrait se pencher aussi sur une **littérature prolétarienne** faite de brochures de vulgarisation, souvent à l'usage des jeunes. Par exemple *Karl Marx raconté par les Faucons, les Pionniers et la Jeunesse*, de Kurt Falk (Imprimerie Coopérative «Le Travail», Verviers/Belgique, s.d.), *Solidarité*, chez le même éditeur (trois nouvelles, dont l'une antinazie)³². *Didier, homme du peuple* et *Petit Pierre sera socialiste* étaient des «lectures obligées» chez les Avant-

29 Voir Pierre Jeanneret, «David Lasserre (1882-1973). Vie, pensée et action d'un intellectuel engagé», à paraître dans *Revue suisse d'histoire* en 1994.

30 Marc Vuilleumier, «Mouvement ouvrier, formation et culture: aperçus sur le rôle de l'ancienne Maison du Peuple de Lausanne», in *Cahier AEHMO* No 4, 1987.

31 Cf. Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique...*, op. cit., pp. 357-367.

32 Ces deux documents dans Ar ACL, Fonds AEHMO.



Tiré de «Heio» (LASKO), 6 juin 1933.

bière»³⁴. Une remarque courante dans le canton de Vaud des années vingt: «il y aurait le double de socialistes dans le canton s'il y avait la moitié moins de cafés...» Sous l'influence d'Auguste Forel, véritable croisé de l'anti-alcoolisme laïc, des membres du mouvement ouvrier fondèrent en 1900 l'*Union ouvrière suisse d'abstinents*, qui avait pour buts: d'abord d'arracher de trop nombreuses familles ouvrières à la misère de l'alcoolisme, ensuite de lutter contre la puissance du «capital de l'alcool» en Suisse, enfin de mettre en évidence le lien entre l'alcoolisme et l'ordre social capitaliste. On connaît l'engagement d'Emile Depierraz dans le *Groupe abstinent Jean Jaurès*, dont le slogan, figurant sur son drapeau de 1923, était «Par l'abstinence au socialisme»³⁵.

La culture ouvrière englobe aussi, nous l'avons vu, la vie associative et festive. Elle est donc inséparable de **lieux de sociabilité**. Au premier rang de ceux-ci, il faut placer les *Maisons du Peuple*³⁶. Un bref rappel historique s'impose, si l'on veut saisir pleinement leur rôle émi-

Coueurs lausannois. A quoi il faut ajouter les classiques de la littérature antibelliciste comme *Guerre à la Guerre* de Barbusse et *A l'Ouest rien de nouveau* d'E.M. Remarque. Egalement dignes d'intérêt, les almanachs de gauche ont été l'objet d'une première approche par Charles-F. Pochon³³.

Le **combat anti-alcoolique** est une autre composante de la culture ouvrière dans une optique de lutte de classe: «Veux-tu vaincre le capitalisme? Alcoolise-toi, et toute ton énergie s'en ira tandis que tu videras ta chope de

³³ «Deux almanachs de gauche en Suisse romande», in *Cahier AEHMO*, N° 3, 1986. J'en profite pour remercier chaleureusement ici Charles-F. Pochon: ses précieuses informations ont enrichi cet article sur la culture ouvrière.

³⁴ Slogan cité in *ASASK*, p. 81 (trad. P. J.).

³⁵ Ce drapeau, redécouvert au début des années 80, a été déposé au Musée Historique de Lausanne.


³⁶ On se reportera à l'étude quasi exhaustive de Mario Scascighini, *La Maison du Peuple. Le temps d'un édifice de classe*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1991.

nant. Edifice de classe, la Maison du Peuple est née, à la fin du XIX^e siècle, de la révolution industrielle, de la prolétarianisation de masse et de la concentration ouvrière dans les villes. Les ouvriers, souvent issus de la campagne, arrachés aux métiers et structures traditionnels marqués par le corporatisme et le compagnonnage qui constituaient un cadre sécurisant, se retrouvent déracinés, déculturisés, dépersonnalisés. Exclu des salons aristocratiques, des cercles bourgeois et des lieux de culture réservés aux privilégiés (théâtre, opéra), le peuple a besoin d'espaces



sociaux et culturels inédits, en réaction avec les conditions abrutissantes et l'aliénation du travail en usine. Le café, «salon des pauvres», constitue le premier refuge de sociabilité. On vient y lire le journal (l'abonnement était cher!), on y discute, c'est un «parlement du peuple». Mais il pose - et favorise - le problème de l'alcoolisme, l'une des plaies sociales de l'époque. Or nous venons de voir la place capitale qu'a occupée la

MAISON DU PEUPLE
PARC 13 LA CHAUX-DE-FONDS TEL. 21.100



RESTAURANT - CERCLE OUVRIER - CINEMA

LOCAL ET RENDEZ-VOUS DE TOUTES
LES ORGANISATIONS OUVRIÈRES

REPAS A FR. 1.00 - 2 - 2.70 - 3.50. ET PLUS
MENUS DU PLUS SIMPLE AU PLUS SOIGNE

PETITE SALLE A DISPOSITION
POUR AGAPES INTIMES

SPÉCIALITÉS - LUISINE SOIGNÉE

Grande salle de spectacles, avec
programmes variés et attrayants,
aux prix les plus populaires.

Le lieu de récréation pour familles.

question de l'abstinence dans les débats du mouvement ouvrier. Certains cafés resteront comme de hauts lieux de la culture prolétarienne: le *Rebhaus* à Bâle, dirigé par le *Deutscher Arbeiterverein*, *Eintracht* à Zurich, le *Grütli* à Genève. Un autre *Grütli*, lausannois celui-là, tenu par Fritz Ribi (1865-1945), militant socialiste d'origine thurgovienne, fut un véritable *Stamm* ouvrier dans la capitale vaudoise.

Les Maisons du Peuple et les Cercles ouvriers ont pour base idéologique les grands théoriciens du XIX^e siècle: Robert Owen et ses *Mechanics Institutes*, ancêtres de l'Université populaire, Proudhon et Fourier. Le



La première Maison du Peuple de Lausanne, sise à la Caroline. Photographie de H. Blanquart (Collection Musée Historique de Lausanne).

Familistère de Guise, construit entre 1859 et 1870 par l'industriel André Godin, contenait des magasins, des salles d'éducation et de conférences, un café, un théâtre, des bains et lavoirs, etc., fonctions que l'on retrouvera, totalement ou en partie, dans la Maison du Peuple. Mais de quelle institution parlons-nous ici? d'une Maison du Peuple POUR ou PAR le peuple? Mario Scascighini distingue deux modèles fondamentaux. L'un s'appuyait sur des oeuvres philanthropiques bourgeoises, paternalistes et moralisantes (aux buts pas toujours désintéressés). Initiatives d'associations charitables religieuses ou laïques, elles avaient pour but la paix sociale (ainsi le *Alkoholfreies Volkshaus* de Zurich). L'autre type, qui nous intéresse ici, répondait à une volonté d'auto-émancipation des travailleurs. L'exemple de la Belgique - où s'était constitué un mouvement ouvrier particulièrement puissant et bien structuré et où apparaissent les premières Maisons du Peuple, oeuvres du coopérativisme - essaimera surtout en Allemagne, en Autriche, en Scandinavie. Sous la République de Weimar, de grands architectes liés au *Bauhaus*, comme Walter Gropius, oeuvrent à des Maisons du Peuple, leur imprimant la marque de l'architecture fonctionnelle des années vingt. Scascighini répertorie une série d'exemples suisses. Particulièrement intéressante par sa situation centrale, son intégration dans le tissu urbain du nouveau quartier de la Gare et son architecture résolument moderne, la Maison du Peuple de Bienne, réalisation d'Eduard Lanz, est manifestement inspirée par les grandes

créations viennoises comme Karl-Marx-Hof. Lieu de sociabilité, la Maison du Peuple revêt aussi une profonde valeur symbolique: face aux monuments du passé érigés par l'autorité à travers les siècles (cathédrales et/ou palais, pompeux édifices historicisants néo-gothiques ou néo-Renaissance), la Maison du Peuple se veut *monument* de la classe ouvrière.

Elle est enfin - mais ces trois aspects sont inséparables - un temple de la culture au service du prolétariat. C'est souvent le seul local à accepter des réunions de gauche. C'est là qu'ont lieu les grandes manifestations syndicales et politiques. C'est de là que s'ébranlent les cortèges du Premier Mai. Là aussi se donnent les conférences visant à l'éducation des travailleurs. C'est le centre de l'Université populaire. C'est là encore qu'on trouve les organisations culturelles ouvrières: chœur, fanfare, club d'échecs, bibliothèque³⁷. Des salles de réunion et de fêtes sont à la disposition du mouvement ouvrier. Le café offre ses journaux et sa convivialité, souvent sans obligation de consommer, alors que le café poussait à la consommation d'alcool. Le restaurant, aux prix modérés et à l'ambiance fraternelle, est pour les familles ouvrières un espace de rencontre et de détente où l'on est «entre soi». Le rôle social et culturel éminent qu'ont joué certaines Maisons du Peuple est bien illustré par cet article paru en août 1949 dans le journal *Le Peuple* et qui évoque le passé de celle de Lausanne:

«C'était, alors, un lieu magnifique par la vie qui s'en dégageait, l'esprit qui l'animait, le public qui la fréquentait. Elle jouait le rôle de vedette dans la pensée de la classe ouvrière d'alors, curieuse des idées, toute pétrie d'un idéalisme et d'un internationalisme qu'on chercherait en vain aujourd'hui [...] Puis, en ce saint lieu, le Dr Forel disait son fait aux alcools pernicieux [...] De doctes théologiens, les Chamorel, les Emery, agitaient des textes bibliques, tandis que, de l'autre côté de la barricade, répondaient les darwinistes et les négateurs des paradis célestes. [...] Puis, dans les salles de derrière et dans la bibliothèque, sur le devant, syndicats et lecteurs nourrissaient leurs espoirs. Entre deux, la cour retentissait des éclats sonores de tribuns surgis d'un peu partout; Russes aux cheveux longs comme des comètes; Allemands rasés à fleur de crâne; Italiens volubiles;

37 La bibliothèque de la MdP de Lausanne ne comptait pas moins de 11'000 volumes en 1943, année où, reprise et financée par la Coopérative de consommation, elle devint Bibliothèque des quartiers de l'Est, dirigée par David Lasserre. Quant à sa salle de spectacles de 600 places, à l'acoustique exceptionnelle pour l'époque, elle connut des concerts prestigieux.

Vaudois aux bouches ouvertes et disant avec lenteur des paroles profondes; Neuchâtelois, toujours dévoués, venant évangéliser dans notre bled, y apporter les trésors de leurs connaissances. Foyer de vie, foyer d'extase, foyer de réalisation, foyer de lumière, foyer d'espérance, telle était cette Maison du Peuple il y a quarante ans».

Le déclin, la vente ou la destruction des Maisons du Peuple après 1945 sont des symptômes, parmi d'autres, du déclin plus général, voire de la disparition de la «culture ouvrière». L'exemple de Lausanne, où la fameuse maison de la Caroline a été remplacée, à la fin des années cinquante, par un édifice terne, sans âme et sans lien affectif avec les organisations ouvrières qui l'utilisent, est tristement révélateur.

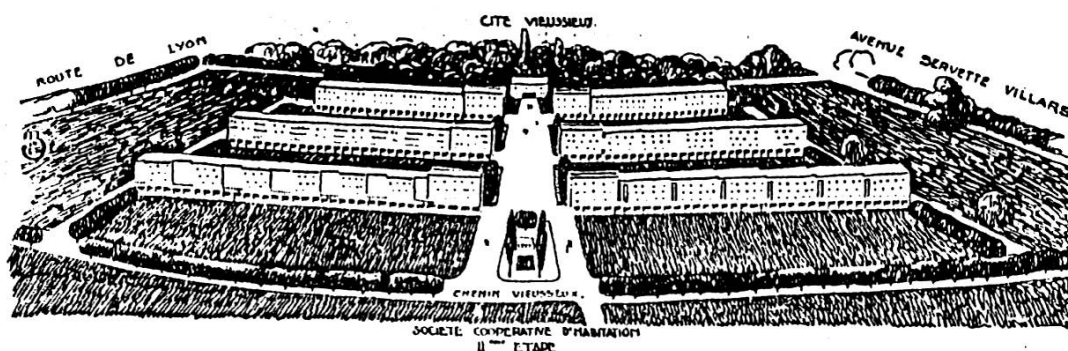
Mais le café et la Maison du Peuple ne constituent pas les seuls lieux de rencontre et de culture ouvrière. L'étude des différents lieux de sociabilité, esquissée par Jean-Bernard Vuillème³⁸, reste à faire. Nous ne mentionnerons ici que les *chalets* et *cabanes*. Un exemple: celle des Boverattes (commune de Pully), comparable au *Hüsi* des Faucons Rouges bernois au Belmoos³⁹ ou au *Mösli* sur l'Uetliberg zurichois, fut fréquentée par des Avant-Coureurs de toute la Suisse. Elle a été reprise dans les années 80 par l'association d'immigrés italiens *Pal Friul*: faut-il voir là un symbole du remplacement des sociétés ouvrières par de «nouvelles» (car à la vérité fort anciennes) formes de sociabilité? Certaines cabanes sont l'oeuvre d'organisations syndicales: ainsi le chalet de *La Varlope*, sur les hauts de Blonay, construit en 1936 par des ouvriers FOBB⁴⁰. Il faut faire une place à part aux chalets des *Amis de la Nature*⁴¹ - le club alpin ouvrier - que le randonneur peut encore voir au col de Jaman, aux Cluds sur la piste des Rasses et dans bien d'autres sites en Suisse. Le berceau du mouvement est en Autriche, à la fin du XIX^e siècle. Les longues périodes de travail journalières, les bas salaires, la tuberculose, les conditions de logement misérables, l'alcoolisme dans les tavernes amenèrent l'instituteur viennois Georg Schmiedl à fonder, en 1895, les Amis de la Nature. C'est par les compagnons artisans, habitués aux longues marches dans la nature, de ville en ville, baluchon sur l'épaule, que l'idéal se répandit en Europe. Il est

38 Jean-Bernard Vuillème, *Le temps des derniers cercles. Chronique turbulente des cercles neuchâtelois et suisses romands*, Genève, Zoé, 1987.

39 Voir Annette Frei, *Die Welt ist mein Haus. Das Leben der Anny Klawa-Morf*, Zurich, Limmat Verlag, 1991, pp. 177-190.

40 Voir Adrien Buffat, «Une oeuvre originale de la FOBB: le chalet *La Varlope*», in *Cahier AEHMO*, No 1, 1984.

41 Cf. *ASASK*, pp. 45-54.



Les constructions de la Société coopérative d'habitation, à Genève

significatif qu'en Suisse, l'intérêt pour les Amis de la Nature ne naquit qu'avec une légère amélioration des conditions de vie. De façon générale, on peut affirmer que l'intérêt de la classe ouvrière pour les mouvements spirituels et culturels présuppose un minimum de mieux-être, de sécurité matérielle et de temps libre. Que des «rouges sans patrie», considérés après la grève générale de 1918 comme *unschweizerisch*, construisent un chalet dans nos montagnes sacrées, c'était s'approprier un espace «bourgeois» mais aussi, paradoxalement, s'intégrer aux plus pures valeurs helvétiques! Cette tension entre exigence d'identité et d'autonomie d'une part, d'adaptation aux valeurs de la société dominante d'autre part, n'a cessé d'être présente dans le mouvement culturel ouvrier.

L'érection d'édifices monumentaux prolétariens (comme les Maisons du Peuple), mais aussi la réalisation de logements ouvriers, voire de grands ensembles locatifs modifiant les conditions de l'habitat et de la vie sociale posent une question à l'historien : peut-on parler d'une architecture et d'un urbanisme «ouvriers» qui constitueraient un élément de la culture ouvrière? Cette problématique est complexe et nécessiterait, à elle seule, une recherche approfondie. Suggérons brièvement quelques pistes, en prenant pour exemple les réalisations de Maurice Braillard (1879-1965), architecte, urbaniste et conseiller d'Etat genevois dans le gouvernement de Léon Nicole⁴². Convient-il de parler, à propos de la Maison Ronde des Charmilles ou de la Cité Vieussieux, d'«architecture prolétarienne»? Non par les techniques (usage du béton armé apparent, etc.), qui répondaient aux principes de l'architecture moderne des années vingt et trente (*Bauhaus*, *Internationale Architektur*). Non par les buts sociaux (destruction des taudis, hygié-

42 Une exposition (plans, photographies, écrits de M.B.) lui a été consacrée au Musée Rath à Genève, printemps 1993. Voir Marina Massiglia, *Maurice Braillard, architecte et urbaniste*, Genève, Georg, 1991.

nisme), car on trouve les mêmes objectifs dans des réalisations bourgeoises en faveur des défavorisés: ainsi la cité satellite genevoise de Bachet-de-Pesay, construite par «Le Logis Salubre» proche de la Démocratie chrétienne. Le terme d'«architecture ouvrière» nous semble en revanche pertinent:

a) dans la mesure où Braillard cherchait l'intégration des familles ouvrières dans une vie sociale communautaire (importance, dans son oeuvre, des cours, squares, jardins publics);

b) par le fait que ses projets s'accompagnaient d'une lutte pour la municipalisation du sol;

c) par ses liens avec la Société coopérative d'Habitation;

d) dans la mesure où certaines de ses réalisations architecturales et urbanistiques sont autant d'affirmations emblématiques de la force du mouvement ouvrier et socialiste dont Braillard, politiquement, se réclamait.

Enfin l'attention des chercheurs devrait se porter sur des **organisations annexes ou corollaires** du mouvement culturel ouvrier, ne se réclamant pas directement de ce dernier mais issu de lui. Charles-F. Pochon⁴³ a montré le rôle des milieux syndicalistes, coopératistes et socialistes dans la fondation de la *Büchergilde Gutenberg* en 1924 et de la *Guilde du Livre* à Lausanne, en janvier 1936.

Il est temps d'en venir à quelques réflexions et conclusions. Certaines restent autant de questions ouvertes...

1. Culture ouvrière *en* Suisse plutôt que «suisse»? Malgré ses traits locaux, elle appartient à la culture ouvrière européenne. Nous avons pu constater la grande résonance des expériences belges, autrichiennes, allemandes ou scandinaves. D'ailleurs, dans les années vingt, la Centrale suisse d'éducation ouvrière organisait des voyages à l'étranger pour faire connaître ces réalisations souvent remarquables.

2. Peu d'originalité et de modernité au niveau de la forme (à l'exception des chœurs parlés, proches du théâtre brechtien, et de quelques réalisations architecturales). On retrouve souvent dans les créations ouvrières le lyrisme laborieux et emphatique de l'art officiel. La culture «ouvrière» reprend donc souvent, en détournant leur sens, les formes de la culture bourgeoise dominante.

3. De *quelle* culture parlons-nous? D'une culture originale de classe ou d'une «grande» culture classique rendue enfin accessible à la classe ouvrière? Ainsi la Centrale bernoise d'éducation ouvrière organise-t-elle traditionnellement un programme rattaché à celui du

43 Charles F. Pochon, «Le rôle du syndicalisme et de la coopération dans la création de la Guilde du livre en Suisse romande», in *Cahier AEHMO* No 4, 1987.

Stadttheater. C'est là toute l'ambiguïté, on l'a vu, de la culture prodiguée par les différentes Universités populaires.

4. Une culture authentiquement ouvrière et libre exige un financement autonome, par les organisations de la classe ouvrière (syndicats, coopératives, partis). Du danger du mécénat et des subventions officielles...

5. On est frappé - et Marc Vuilleumier a bien mis le fait en évidence⁴⁴ - du désintérêt manifesté par d'éminents leaders socialistes envers l'éducation populaire. C'est le cas de Léon Nicole par exemple, homme de terrain, pragmatique, rétif à tout débat théorique, et de toute la tendance maximaliste genevoise derrière lui! En revanche les modérés, de tendance syndicaliste ou socialiste-chrétienne, souvent d'origine neuchâteloise - Charles Rosselet, André Oltramare, Edmond Privat, Charles Schürch, l'ancien instituteur Ernest-Paul Graber, Albert von der Aa et surtout, en Suisse alémanique, Max Weber - vouèrent beaucoup plus d'attention à cette question.

6. L'impact des cours d'éducation populaire et, de manière plus générale, la participation aux activités culturelles apparaissent décevants ici (peu de traces d'une activité culturelle ouvrière dans les cantons de Fribourg et du Valais, mais peut-être n'est-ce qu'une lacune de la recherche?), enthousiasmants là: c'est notamment le cas à La Chaux-de-Fonds, où l'on constate une véritable soif de culture et où s'est développée une véritable culture parallèle⁴⁵. Les explications à ce phénomène régional remarquable ont déjà été souvent données: climat géographique rude aux longs hivers propices à la lecture, à l'étude, à la réflexion; climat intellectuel dominé par le protestantisme calviniste et son esprit de libre examen; présence de nombreux étrangers (Russes, Communards...) cultivés et politiquement actifs; mode de production horloger longtemps artisanal et favorisant l'individualisme critique. Les problèmes d'éducation et de culture ouvrière sont donc inséparables des conditions locales dans lesquelles les militants évoluent.

7. Il existe un rapport évident entre l'intérêt pour les manifestations culturelles d'une part, la diminution du nombre d'heures de travail et l'augmentation du temps dévolu aux loisirs d'autre part. Ainsi la lutte pour l'éducation ouvrière est-elle indissociable, depuis le début de ce siècle, du combat pour la journée de 8 heures.

8. Les paradoxes ne manquent pas. La radio, le film, plus tard la télévision, formidables instruments potentiels de démocratisation de la culture, allaient se révéler aussi comme des outils d'abrutissement, nou-

44 Marc Vuilleumier, «Arbeiterbewegung, Bildung und Kultur», op. cit, p. 96.

45 Cf. Marc Perrenoud, «Die Arbeiterbildung in der Uhrenregion», op. cit. pp. 115-120.

vel opium des masses détournant celles-ci des hautes aspirations culturelles des années vingt et trente.

9. Quant à la périodisation, on peut distinguer, pour la culture ouvrière en Suisse, trois phases : a) la période qui précède 1848 (ou 1864); b) celle de la prise de conscience du prolétariat, avec sa tentative de se cultiver et d'élaborer une culture parallèle: elle connaît son apogée dans les années vingt; c) une troisième période qui commence avec la Paix du Travail, se poursuit pendant la Deuxième Guerre mondiale et s'achève avec l'ère de la consommation et du gaspillage. La Migros remplace la Coopé... On constate la rapide désagrégation de la culture ouvrière dans les années cinquante. Ce phénomène est dû principalement à trois facteurs déjà souvent décrits: la nette amélioration des conditions matérielles, le progrès de l'esprit individualiste de réussite sociale et l'intégration de la classe ouvrière suisse dans le consensus helvétique. Avec Mai 68, des fils et filles de bourgeois accèdent à la contestation. Ils découvrent un passé, une culture dont ils n'avaient pas idée et qu'ils ont souvent peine à comprendre vu leur élitisme universitaire et leurs schémas intellectuels.

10. Le thème «culture ouvrière» reste difficile à étudier, vu la carence de documents et leur caractère très fragmentaire. De bien des sociétés ou activités, il ne demeure que des traces éparses. Comment juger, sur la base d'un programme ou d'un bref compte-rendu dans la presse socialiste, du succès et de l'impact réel d'un cours, d'une conférence? Comment les bibliothèques ouvrières étaient-elles fréquentées? Qui étaient les lecteurs, et quels étaient leurs goûts? Une approche quantitative rigoureuse se révèle donc aléatoire, difficile, voire impossible.

Mais les choses de l'esprit ne sont-elles pas, par essence, peu quantifiables? Et n'est-ce pas à travers la culture ouvrière, sous ses formes si diverses, que l'historien entre le mieux en contact, pour tenter de le restituer, avec le vécu subjectif d'une époque, avec ce sentiment à la fois puissant et diffus d'hommes et de femmes des années vingt et trente d'appartenir à un ensemble, une communauté matérielle et spirituelle: la *classe ouvrière*?

Post-Scriptum: la *Berner Zeitung* du 8 janvier 1994 nous apprend que la fanfare ouvrière *Eintracht* de Schüpfen, qui existe depuis 1929, change son nom: devenue dès 1974 politiquement et confessionnellement neutre, elle s'appellera désormais *Harmoniemusik* de Schüpfen. On vient de baptiser son nouveau drapeau. Signe des temps...

Journée de discussions/débats sur le thème de la «culture ouvrière», tel que développé dans cet article, animé par Pierre Jeanneret, un samedi de l'automne 1994. Les personnes intéressées soit comme auditeur, soit comme participant actif (courtes contributions de max. 15 minutes) peuvent s'inscrire à titre indicatif jusqu'au 15 juin à l'AEHMO, CP 104, 1000 Lausanne 17.